

# « Après ta carrière, ce n'est plus du tout la même chanson »

**NINA KANTO** À jamais associée à la réussite de Metz Handball et à l'équipe de France, la Lionne née à Yaoundé fait partie des icônes de sa discipline. La fin de sa carrière sportive marque le début d'une nouvelle ère. Ce caractère fort a su rebondir et rester fidèle à la Moselle malgré les doutes et les difficultés. **Thomas Mertz**

Elle a tout gagné ou presque. De Metz Handball en passant par l'équipe de France, Nina Kanto est un joueur clé d'un collectif. Championne de France, vainqueur de la Coupe de la Ligue et de la Coupe de France, elle collectionne les titres et les médailles dont une en argent avec l'équipe de France lors des Championnats du monde 2011. Originaire de la région parisienne, elle a su s'adapter rapidement à sa nouvelle vie messine. Une fidélité à Metz Handball qui en fait d'elle, l'une des joueuses les plus capées du club avec quinze saisons d'affilée au haut niveau entre 2001 et 2016. Épanouie à Metz, elle décide d'y entamer sa seconde vie. Sa transition professionnelle était « préparée en termes d'études et de diplômes » mais force est de constater que la réalité a été bien différente.

## D'ICÔNE DU HANDBALL À L'ANONYMAT OU PRESQUE

En 2016, Nina avait communiqué très tôt sur la fin de sa carrière. Pourtant, la transition n'est pas simple. Après avoir fait le deuil de sa vie de sportive, la handballeuse à la personnalité bien singulière, pense « être prête pour rapidement trouver un emploi ». Cela n'a pas été le cas. « Avec le recul, je n'avais pas été accompagnée, comme il le fallait », regrette la pivot. L'image du sportif après sa carrière n'est plus la même au

niveau médiatique. Nina Kanto n'y échappe pas. Elle évoque une période frustrante « On était tous persuadés que tout irait pour toi et que cette transition professionnelle avait déjà été actée. » C'est le message qui lui a été souvent évoqué par le cercle d'entreprise qu'elle avait pu côtoyer en tant que joueuse. Évidemment si elle avait su, elle aurait fait les choses différemment « J'étais gênée de demander. Je pensais que cela ne se faisait pas. Quand tu es sportif, tout vient à toi. Après ta carrière, ce n'est plus du tout la même chanson. » L'ex capitaine des Dragonnes revient au club en tant que chargée de communication.

**« J'ai toujours été une bonne communicante, j'aime ça ! Relever des challenges, travailler avec une équipe, être à l'écoute et gérer la pression... »**



© France Kraif

## Sa fiche

- Née le 25 juin 1983 à Yaoundé (Cameroun).
- Joueuse de handball professionnelle entre 2001 et 2016.
- Club : Metz Handball.
- Internationale française (2002 – 2016) : 214 sélections – 401 buts.
- 11 titres de championne de France, 8 coupes de la ligue, 2 coupes de France, 1 médaille d'argent aux championnats du monde 2011, 2 participations aux Jeux Olympiques.

Une année qui lui a beaucoup appris. « C'était très enrichissant même si c'était perturbant de passer de l'autre côté. » Dans la foulée, elle relève un autre défi chez Belgatrans, spécialisé dans le transport automobile de professionnel. Cette fois-ci, elle y occupe une fonction de responsable commerciale. Une expérience écourtée par la crise sanitaire. Retour à la case départ. Mais la Lionne est une battante et finit par rebondir à nouveau. Elle est, depuis la fin d'année 2020, chargée des relations partenariales chez Cescom Metz Technopole, un centre d'affaires. « Des hauts et des bas, comme dans le sport de haut niveau », constate objectivement la Messine. Selon elle, ces expériences ont été rendues possibles grâce aux compétences développées dans le sport et transférées dans le monde du travail. « J'ai toujours été une bonne communicante, j'aime ça ! Relever des challenges, travailler avec une équipe, être à l'écoute et gérer la pression... » Un leadership naturel qu'elle possède également grâce à son rôle jadis, celui de capitaine des Dragonnes. La résilience que le sport de haut niveau requiert lui a également permis de prendre du recul sur la crise économique. « Grâce au sport, tu éduques ton mental à être plus fort ! Ça qui te permet de

t'adapter plus rapidement à n'importe quelle situation. » Enfin, le handball ne reste pas très loin. Coach des féminines du club de Montigny-Metz depuis deux ans, elle se dit ravie « J'ai besoin de cette adrénaline. Ça fait du bien ! » D'autres projets ? L'énergique messine a pour objectif de passer ses diplômes pour un jour entraîner à haut niveau et aspire à rester dans la communication sportive en commentant, par exemple, plus de matches de handball. Affaire à suivre.

# « Les footballeurs ne sont pas que des footballeurs »

**MEHDI MENIRI** Un premier métier de footballeur marqué par quinze années au haut niveau, un second en tant que chef d'entreprise. C'est le parcours de Mehdi Meniri, passé notamment par le FC Metz et désormais pleinement épanoui dans le commerce. Un parcours qui n'a pas été un long fleuve tranquille. **Thomas Mertz**

La reconversion sportive est une étape clé. Aujourd'hui de plus en plus anticipée, elle est préparée de manière précoce par la nouvelle génération de sportifs. On pense notamment aux cursus adaptés en centre de formation, en pôle et au sein des clubs professionnels. Ce n'était pas le cas de Mehdi Meniri. « À mon époque, on n'avait pas le choix, on devait réussir dans le football. Il n'y avait pas de plan B », se souvient-il. Cette force de caractère et sa ténacité sur les terrains lui ont permis d'acquérir une certaine longévité dans le football professionnel. Une carrière riche de quinze années (1996 à 2011), au poste de défenseur central, en France notamment à l'AS Nancy Lorraine, l'ES Troyes AC, au FC Metz et au SC Bastia sans oublier deux expériences à l'étranger, au Qatar et à Abou Dhabi. « J'ai vécu mon rêve, réussi ma carrière de footballeur. Des regrets ? Non. Je suis arrivé au bout de ce que je pouvais et ce que je voulais faire. Quand j'ai commencé à éprouver une certaine lassitude et fatigue mentale, j'ai compris que c'était le moment d'arrêter. Évidemment, à 34 ans avec un gabarit comme le mien (1,90 m pour 90 kg, NDLR), le corps ne répondait plus de la même façon. Je commençais à peiner face aux jeunes qui arrivaient... », souligne-t-il d'un air amusé.

## APPRENDRE, SE FORMER, RECOMMENCER À ZÉRO

À la fin de sa carrière, l'ancien international algérien évoque « six mois compliqué où je ne faisais pas

grand-chose ». C'est une discussion avec un ami, Bob Tahri, l'ancien athlète messin, qui va permettre à Mehdi de saisir une opportunité. « Même si la suite logique voulait que je continue le football, ce n'était pas ma volonté. Bob m'a proposé une mise en relation avec l'entreprise Columbus Café & Co qui s'implantait dans la région. J'ai été séduit par le projet ». La suite est similaire au parcours d'un sportif de haut niveau qui gravit les étapes les unes après les autres. « J'ai fait quatre ans au quotidien,

**« Avec le recul, je suis content de m'être lancé. Si on m'avait dit qu'à la fin de ma carrière de sportif, je deviendrais chef d'entreprise, je ne l'aurais pas cru. »**



© FC Metz

à passer par l'ensemble des services du groupe pour apprendre le métier et mettre la main à la pâte. » Un souvenir qu'il porte avec fierté. « Avec le recul, je suis content de m'être lancé. Si on m'avait dit qu'à la fin de ma carrière de sportif, je deviendrais chef d'entreprise, je ne l'aurais pas cru. Le travail paie ! » C'est au travers de formations en interne que Mehdi a su se développer et acquérir les compétences nécessaires à la réussite d'un dirigeant. À cela, il a su également rajouter les qualités et atouts acquis lors de son premier métier de footballeur. Leadership, écoute, confiance et le goût du challenge sont au rendez-vous et lui permettent de s'épanouir dans cette nouvelle activité. Pour autant, les débuts n'ont pas été simples. Il pointe l'image du sportif encore trop dénigré. « Les footballeurs ne sont pas que des footballeurs. J'ai le souvenir d'un banquier qui m'a refusé un prêt que j'avais sollicité afin de me lancer dans mon business. Aujourd'hui, les magasins se sont développés et c'est ma plus grande réussite. » Un secteur dans lequel il y retrouve plusieurs points en commun avec le

## Sa fiche

- Né le 29 juin 1977 à Metz (Moselle).
- Footballeur professionnel entre 1996 et 2010.
- Clubs : AS Nancy Lorraine - ES Troyes AC - FC Metz - SC Bastia - Al Khor SC (Qatar) - SC Bastia - Al Dhafra (Abou Dhabi) - CSO Amnéville.
- International algérien (2000 - 2004) : 23 sélections - 2 buts.

sport, où l'on passe « d'une équipe dans le sport à une équipe dans le commerce » et une adrénaline obligatoire pour atteindre ses objectifs. L'avenir, c'est l'expansion d'activités chez Columbus & Co (présent à Nancy et Metz), spécialisé dans le café mais également avec Yogurt Factory (Luxembourg, Metz et prochainement à Nancy), qui revisite les glaces au yaourt. Et le sport dans tout ça ? « On m'a proposé plusieurs fois de rejoindre des amis au sein de clubs mais j'ai tourné la page. Quand je m'engage, je vais au bout des choses ».

# « On s'est opposé à mon choix de faire des études »

**PATRICE M'BIANDA** Qu'il soit devant un panier de basket ou derrière une caméra, Patrice M'Bianda est dans son élément. Gérant d'une agence de communication digitale, l'ancien basketteur professionnel avait préparé sa reconversion. Le sport reste au cœur de son actualité et de ses projets. **Thomas Mertz**

D'origine camerounaise et réunionnaise, Patrice M'Bianda est très vite attiré par le sport et doit choisir entre plusieurs disciplines. C'est finalement vers le basket-ball que s'oriente son choix. Avec réussite puisque son talent est rapidement détecté. Il intègre le centre de formation de Pau-Orthez, référence de l'époque. Alors âgé de 21 ans, il signe son premier contrat professionnel au Genève Lions en Suisse. Avec un entraînement par jour, le basketteur est persuadé qu'il peut continuer ses études en parallèle de sa carrière. Un sentiment qui n'était pas forcément partagé par son agent de l'époque. « Tu dois exclusivement jouer au basket-ball, pourquoi continuerais-tu tes études ? C'est un mauvais signe pour ton club qui est ton employeur. Ils vont se poser des questions », se souvient l'ancien basketteur. Une première partie de carrière dédiée uniquement au basket-ball avec des expériences à Chalons, à Mulhouse avant de terminer à Metz. Plus en adéquation avec la philosophie du club de l'époque, l'aïlier ne garde « que des bons souvenirs et aucun regret ». Simplement qu'il était de temps de passer à autre chose.

## L'ENVIE D'ENTREPRENDRE AVANT MÊME DE TERMINER SA CARRIÈRE

Les pieds sur terre, Patrice M'Bianda sait que le basket professionnel reste éphémère, avec la signature de contrats de courte durée (un ou

deux ans). À 25 ans, il décide cette fois-ci de se lancer dans ses études, avec des formations à distance pour concilier son double projet. Un DEUG de Management du Sport puis un Master en Information-Communication en poche, Patrice a développé de nouvelles compétences pour arriver dans le monde du travail. Passionné par le numérique et les nouvelles technologies, il se souvient d'expériences très enrichissantes lors de ses stages et notamment au sein du syndicat national des basketteurs (SNB). « Je faisais l'aller-retour à Paris tous les jours pendant un an. Ça a été le déclic pour moi. On m'a rapidement fait confiance et j'ai compris qu'il

**« Tu passes de basketteur professionnel à étudiant qui va en cours avec des jeunes qui ont huit ans de moins que toi, ce n'est pas évident. »**

© DR



## Sa fiche

- Né le 13 janvier 1983 à Metz (Moselle).
- Basketteur professionnel entre 2004 et 2014.
- Clubs : Pau – Genève – Épinal – Mulhouse – Chalons en Champagne – Recy – Metz.

ne suffisait pas d'être un ancien basketteur pour travailler et exister dans ce milieu-là. Il faut avant tout être compétent, il n'y a pas de passe-droit. » Travail et persévérance, des valeurs qu'il a su transférer de sa première à sa seconde vie professionnelle. Il reconnaît également que cette période était déstabilisante par moments. « Tu passes de basketteur professionnel à étudiant qui va en cours avec des jeunes qui ont huit ans de moins que toi, ce n'est pas évident. » Une expérience formatrice qui a confirmé sa volonté de travailler dans la communication et le sport. En parallèle, Patrice a toujours entretenu l'esprit d'entreprendre et après avoir « appris sur le terrain ». Au détour de plusieurs projets concluants, il décide franchir le pas et crée sa société Com1Sport. Agence de communication digitale spécialisée dans le sport, Patrice a notamment travaillé avec le Moselle Open, Metz Handball ou encore le SLUC Nancy. Photos, vidéos, créations visuelles et de contenus, Patrice touche à tout et sait s'entourer. Fier du chemin parcouru et d'avoir réussi sa transition professionnelle, il se dit « épanoui » dans cette

nouvelle vie. L'ancien ailier continue d'avancer et se projette désormais dans la création de vidéos spécifiquement consacrées aux sportifs et à la réalisation de court-métrage également dans le sport. Pour autant Patrice n'a pas dit adieu au parquet. Aujourd'hui, âgé de 38 ans, il joue le rôle de grand frère au sein du club messin des Cannoniers. « Je continue pour le plaisir. Ça me permet de garder un équilibre. Le sport reste essentiel pour moi ». Un atout bénéfique pour le club actuellement en Nationale 2, puisque Patrice M'Bianda rend bien des services à l'équipe coachée par Stéphane Frentzel.

# « Quand on n'est pas prêt, la transition est compliquée ! »

**JULIEN BOUTTER** Un parcours atypique, c'est ce qui caractérise Julien Boutter, révélé tennisman de haut niveau sur le tard. Des blessures à répétition l'ont contraint à arrêter sa carrière et à se lancer dans une nouvelle aventure, de l'autre côté des courts avec le Moselle Open. **Thomas Mertz**

Julien Boutter n'était pas prédestiné à devenir un joueur de tennis de haut niveau. Il était encore moins destiné à devenir le patron d'un tournoi de tennis international. « *Un concours de circonstances* », souligne-t-il, qui lui a plutôt bien réussi tout au long de son parcours. Sa première activité débute pleinement à l'âge de 21 ans, lorsque le Mosellan commence à prendre la pleine mesure de son talent en se consacrant uniquement au tennis. « *J'ai commencé à me poser des questions lors de mes études puis finalement, j'ai vite décidé de me lancer à fond.* » Cependant, Julien a des manques et un retard sur ses compères de l'époque. « *Sans ce parcours atypique, je n'aurais pas obtenu ces résultats.* » Une carrière courte mais riche de nombreuses satisfactions : un tournoi ATP remporté à Casablanca au Maroc, un classement parmi les 50 meilleurs joueurs mondiaux au meilleur de sa forme et une victoire face à un jeune tennisman suisse qui débutait sur le circuit, un certain... Roger Federer. « *Avec le recul, je me rends compte à quel point j'étais en marge du tennis. Je m'entraînais avec des sportifs issus d'autres disciplines par exemple.* » Penser différemment et s'en servir à bon escient, un leitmotiv qui le suit tout au long de son parcours.

## EN MARGE DE SA DISCIPLINE, LE TENNIS

C'est à 27 ans, alors à l'apogée de son art, que les blessures se multiplient. Des problèmes de dos et d'épaule le contraignent à suivre une rééducation et une période de six mois sans jouer. En 2004, quinze jours après Wimbledon, il décide d'arrêter les frais. « *Une période pas évidente à gérer. Du jour au lendemain, tu n'as plus rien.* » Sans avoir préparé son après-carrière, le Boulageois d'origine se lance pourtant dans une nouvelle aventure. « *C'est un concours de circonstances qui fait que le tournoi de Toulouse n'a pas pu se dérouler à cause de*

**« Après ma carrière de sportif, il était difficile de valoriser mon parcours et encore plus ma licence de mécanique appliquée. »**



© France Knaif

*l'accident AZF en 2001. Patrice Dominguez, en charge du tournoi, cherchait un nouveau lieu. Je lui ai proposé de venir à Metz, en Moselle. Le timing était idéal puisque les Arènes venaient de sortir de terre.* » Le Moselle Open voit donc le jour avec déjà à l'époque, dans son équipe, Julien Boutter. Ce qui lui permet également de commenter le tournoi, en tant que consultant TV notamment pour Paris Première puis Canal +. « *Une transition logique au final, au vu de mon parcours.* » Pour autant, Julien Boutter sait que le parcours d'un sportif et son après-carrière restent compliqués. « *Quand on n'est pas prêt, on se rend compte qu'il faut plusieurs années pour transférer ses compétences dans sa seconde vie. Après ma carrière de sportif, il était difficile de valoriser mon parcours et encore plus ma licence de mécanique appliquée.* » Il évoque sans concession le problème du sportif qui doit se vendre au-delà de son image avec de réelles compétences transférables en entreprise. C'est pourquoi l'actuel directeur du Moselle Open s'est engagé au côté de l'Union Nationale des Sportifs de Haut Niveau (UNSHN), notamment dans l'accompagnement des sportifs de haut niveau afin qu'ils puissent poursuivre leurs études en parallèle de leur carrière, tout en sécurisant

## Sa fiche

- Né le 5 avril 1974 à Boulay (Moselle).
- Professionnel de 1996 à 2004 - meilleur classement : 46<sup>e</sup> joueur mondial au classement ATP.
- Palmarès : vainqueur d'un titre en simple (Casablanca en 2003) et de quatre titres en double messieurs (Chennai et Toulouse en 2000, Marseille et Tachkent en 2001).
- Consultant TV et directeur du Moselle Open.

leur transition professionnelle. L'avenir pour lui, c'est également l'édition 2021 du Moselle Open, qui sera, à coup sûr, particulière. « *Quand j'étais sportif et que j'étais blessé, je savais par exemple que ma convalescence allait durer trois mois. Puis la rééducation ne se passe pas comme prévu et on repousse l'échéance d'un retour sur les terrains. On vit donc dans l'incertitude en espérant que ça aille dans le bon sens. Aujourd'hui, on est dans la même configuration pour le tournoi, il faudra s'adapter mais on a bon espoir.* »

# « Mes clients ne savent même pas que j'étais footballeur ! »

**ALAIN KRIER** Vous ne vous souvenez certainement pas de lui. Une carrière éphémère au FC Metz ponctuée par quelques apparitions lors de la saison 1985/1986. À l'âge de 18 ans, Alain Krier, fragilisé par des blessures, arrête le sport et à commence des études. Aujourd'hui, spécialisé dans le conseil et la gestion de patrimoine, il garde un lien fort avec le sport. **Thomas Mertz**

Alain Krier fait ses premiers pas dans le football au lycée en section sport-études. Très vite, il se fait repérer par les clubs professionnels, FC Sochaux-Montbéliard et FC Metz en tête. Une aubaine pour ce Mosellan qui décide d'intégrer la structure grenat. « *Je n'étais pas professionnel, j'avais un contrat stagiaire à l'époque* », se souvient-il. Une carrière qui n'a quasiment jamais débuté. Suite à des blessures au tendon d'achille et après deux mois à l'hôpital, c'est déjà la fin pour le jeune meneur de jeu. « *J'avais touché quelques primes de matches et je n'avais pas encore de salaire. Il fallait que je cherche une autre voie.* » Le baccalauréat en poche, l'ex-footballeur décide de s'inscrire en formation supérieure. Sans conviction, il rejoint le cursus Action Commerciale, aujourd'hui plus connu sous le nom de BTS Management des Unités Commerciales (MUC). « *C'était surtout la seule formation qui m'avait accepté à l'époque car il restait encore de la place.* » Sans le savoir, il fait un premier pas dans ce qui va devenir son activité principale quelques années plus tard. Après un service militaire et une licence de droit, Alain Krier commence à travailler à l'âge de 23 ans, au sein d'une société de gestion patrimoniale. « *J'ai la chance d'avoir pu suivre des formations en interne, de la partie commerciale à la finance en passant par l'immobilier et le*

*secteur de la banque. Une richesse qui m'a fait prendre conscience des compétences que j'avais su développer.* » Le début d'une nouvelle vie, le Mosellan monte très rapidement une société avec plusieurs associés avant de continuer en indépendant. C'est alors la création de Lorraine Finance en 1999, qui reste encore aujourd'hui son activité.

## SA RÉUSSITE PROFESSIONNELLE N'AURA PAS ÉTÉ LA MÊME SANS LE FOOTBALL

Une parenthèse enchantée dans le sport qui fait en partie sa réussite professionnelle. « *Sans ces blessures à répétition, je n'aurais pas*

**« J'ai ce besoin de transmettre pour éviter qu'ils [les sportifs] se retrouvent dans la même situation que moi lors de ma blessure »**



© Vivian Baillif

## Sa fiche

- Né le 2 novembre 1965 à Metz.
- Milieu de terrain offensif.
- Club : FC Metz - 6 matches sur la saison 1985/1986.

*commencé mes études comme tout le monde à l'âge de 18 ans. En revanche, j'avais un plus sur les autres, le goût de l'effort et la ténacité à rien de lâcher.* » Une carrière sportive mise de côté, dont il se souvient peu. Pour autant, les valeurs et l'exigence du haut niveau lui ont permis d'atteindre ses objectifs. « *J'ai l'obligation de me former en permanence pour valider mes accréditations et continuer d'exercer mon activité dans les règles. C'est extrêmement strict.* » Comme dans le football, la régularité fait la différence et il le sait. Le goût du challenge également. Alain Krier valide un Master en Gestion de Patrimoine à distance. « *Je conciliais le business en exerçant ma profession et je continuais à me former. C'est simple, j'avais soit le nez dans les livres de cours, soit dans les dossiers de mes clients. C'était dingue et j'ai obtenu le diplôme.* » Ce lien avec le sport, il décide de le mettre en avant dans son parcours. Au sein de Lorraine Finance, née Sport Élite Conseils, une branche consacrée à l'accompagnement des sportifs de haut niveau. C'est une rencontre qui va accélérer ce dispositif, celle de Philippe

Gonigam, à l'époque en poste à la Fédération française d'Athlétisme et désormais président de l'Union nationale des sportifs de haut niveau. « *Une belle rencontre et une amitié qui m'ont donné envie d'accompagner les sportifs. J'ai ce besoin de transmettre pour éviter qu'ils se retrouvent dans la même situation que moi lors de ma blessure.* » Pour ce faire, Alain Krier conseille les sportifs de haut niveau au cas par cas, selon leur situation et a la responsabilité du module « Gestion Patrimoniale » ; du Diplôme Universitaire - Management d'une Carrière de Sportif Professionnel. Ce parcours riche fait sa fierté. « *La plupart de mes clients ne savent pas que j'étais footballeur et ce n'est pas un regret. Créer, inventer et les satisfaire afin d'avoir leur reconnaissance est le plus beau de mes trophées* », conclut-il.